Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 53 (2010)

Heft: 3

Artikel: Alberto Giacometti : illustrateur de René Char

Autor: Voellmy, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN VOELLMY

ALBERTO GIACOMETTI ILLUSTRATEUR DE RENÉ CHAR

La collaboration entre le poète René Char (1907–1988) et les peintres est née d'une affinité élective. Char a avoué dans une interview qu'il fréquentait plus volontiers les peintres que les poètes, ses confrères. C'étaient ses «alliés substantiels» qu'il rencontrait dans les galeries de Paris et qui venaient le voir à L'Isle-sur-Sorgue. Deux grandes expositions ont célébré ce dialogue fraternel, l'une à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence, reprise au Musée d'Art moderne de la ville de Paris en 1971, l'autre consacrée aux «Manuscrits enluminés» à la Bibliothèque Nationale en 1980. Char m'a écrit le 31 décembre 1971 qu' «on [lui] avait suggéré, maintes fois, de *partager*».

Le public s'est demandé de quoi vivaient les poètes surréalistes puisqu'ils ne travaillaient pas «au sens mercenaire du mot» (José Corti). André Breton s'est lancé dans le commerce de l'art, se fiant à son goût et à sa réputation de connaisseur. D'autres profitaient de la célébrité de leurs amis peintres pour composer avec eux des livres de luxe et diffuser plus largement leurs écrits. Les scandales des surréalistes tenaient l'imagination en éveil, et les grands bourgeois et les bibliophiles achetaient les éditions rares, plus par snobisme que par goût.

René Char ne fut jamais riche. Il perdit son père quand il avait dix ans, et sa famille connut des difficultés d'argent. Tout jeune, il flamba l'héritage paternel en peu de temps comme Paul Eluard, qui lui apprit par la suite comment on pouvait tirer de l'argent des manuscrits et de leurs copies en les vendant à des collectionneurs. Il fallait qu'ils soient lisibles, écrits sur du papier particulier, par exemple avec l'en-tête d'un hôtel ou d'un café, couverts de biffures et d'ajouts.

Breton, Eluard et Char étaient à la fois des connaisseurs de l'art moderne et des collectionneurs. Les échanges étaient fréquents entre eux et leurs amis peintres. Mais quand ils étaient dans la «dèche», cela ne les gênait pas de se séparer de leurs toiles en les vendant au prix fort, tout en gardant celles auxquelles ils tenaient le plus. Dans le bastidon de René Char entre L'Isle-sur-Sorgue et Saumane, les murs étaient chargés de tableaux: une gravure de Picasso, une cire de Victor Brauner, une gouache de Braque, une lithographie de Vieira da Silva et des dessins de Giacometti.

René Char et Alberto Giacometti (1901–1966) s'étaient rencontrés en 1930 en adhérant au mouvement surréaliste. Ils devinrent amis et le restèrent jusqu'a la mort du peintre en 1966. Ils participèrent aux débats et aux luttes des surréalistes et signèrent leurs tracts pendant cinq ans. En 1935, Giacometti fut exclu du groupe parce qu'il avait repris le travail d'après nature, ce qui était incompatible avec les idées de Breton. Char se détacha à son tour du mouvement pour retourner en Provence et tenter de redresser la situation de la famille au sein de la Société anonyme des plâtrières de Vaucluse, développée par son père.

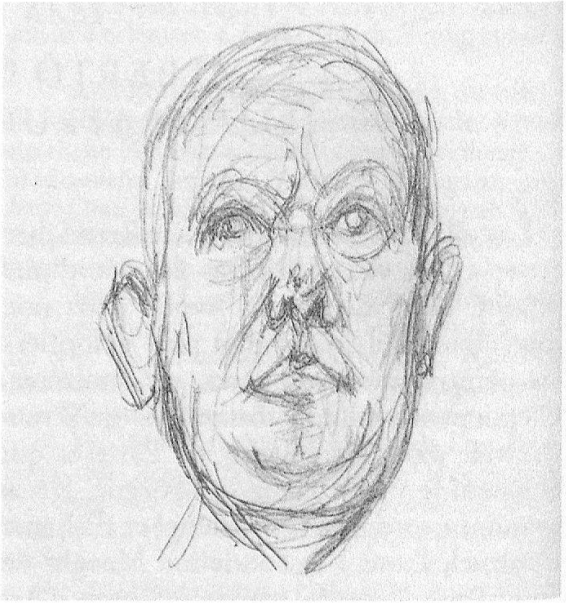
Char se prononce sur Giacometti dans un texte de *Recherche de la base et du sommet* (1955). C'est une approche tâtonnante. Levé avant le jour, le poète rend visite au sculpteur qui loge chez des amis à la campagne. La beauté du matin, la vie qui renaît autour de la ferme, le fascinent. Un couple paraît sur l'aire. Il lui rappelle les sculptures de Giacometti et les ravages de la guerre: «Effilés et transparents, comme les vitraux des églises brûlées, gracieux, tels des décombres ayant beaucoup souffert en perdant leurs poids et leur sang anciens.» Mais le geste de l'homme le rassure. Il touche le ventre de la femme qui le remercie du regard.

Peu de temps après, Giacometti illustre pour la première fois un livre de Char: *Poèmes des deux années* (Paris, GLM, 1955). Le frontispice de l'édition de luxe (50 exemplaires sur vélin d'Arches signés par l'auteur et l'artiste) se rapporte davantage aux sculptures de Giacometti qu'aux textes: deux figures filiformes face à une sorte de buisson (Lust, n° 95). Selon le catalogue de l'exposition René Char de la Bibliothèque nationale de France de 2008, le poète aurait eu le choix entre cinq sujets gravés sur la même planche. Il se peut que l'eau-forte lui ait rappelé son texte sur Giacometti: «Ces passionnés de laurier-rose s'arrêtèrent devant l'arbuste du fermier et humèrent longuement son parfum.»

René Char a reçu de Giacometti plusieurs dessins: deux en 1956, une enfilade de maisons de Paris et une nature morte, et un dessin d'Annette, la femme d'Alberto, en 1961. Les dédicaces témoignent de l'amitié qui les unissait. Giacometti fit le portrait de Char en 1964 et lui offrit celui de Georges Braque sur son lit de mort. La collaboration entre le poète et le peintre atteignit son apogée avec le manuscrit enluminé du *Visage nuptial* et l'édition de luxe de *Retour amont.*

Les manuscrits enluminés ne sont ni des manuscrits destinés à la vente, ni des livres pour bibliophiles. Ce sont des poèmes que Char a calligraphiés et confiés à des amis peintres pour que leur art les mette en valeur. Char conçut ainsi une collection unique, où la voix et la main du poète et l'imagination du peintre se rejoignent. Une collection qui renoue avec les enluminures médiévales, avec les miniatures du *Livre du Cœur d'amour épris* de René d'Anjou, comte de Provence, et celles de Jean Fouquet.

Le Visage nuptial est un poème lyrique, le plus ample que Char ait composé, un poème d'une éloquence exubérante, qui exalte l'amour des sens. Char était tombé amoureux de Greta Knutson, l'ex-femme de Tristan Tzara. Cachés à Maubec, au pied du Luberon, Greta et lui filaient le parfait amour. *Le Visage nuptial* est l'écho de



Portrait de René Char, dessin de Giacometti, 29.6.1964.

cette aventure. Le poème a été publié dans une édition hors commerce en décembre 1938, puis repris dans *Seuls demeurent* (1945) et *Fureur et mystère* (1948). Vingt-quatre ans après avoir offert l'exemplaire de tête de la première édition à Greta, son inspiratrice, Char recopie le texte et le fait illustrer par Giacometti pour le dédier à Yvonne Zervos. La femme de l'historien d'art Christian Zervos était la directrice de la galerie des *Cahiers d'Art*, une amie de longue date, qui était devenue sa maîtresse. Ils avaient conçu ensemble le projet du Festival d'Avignon.

Char a retenu sept dessins parmi ceux que Giacometti lui avait soumis. L'usage de crayons de couleur les situe à part dans l'œuvre du peintre. Quatre dessins ont été reproduits dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de 1980: un portrait de femme en huit couleurs (feuille 2), un homme assis en sept couleurs (feuille 5), une femme au serpent en trois couleurs (feuille 8) et un grand nu en une seule couleur (feuille 18). Le portrait de femme est splendide. Ce n'est pas la tête en lame de couteau des sculptures, mais un visage harmonieux, vivant malgré les yeux baissés. L'homme assis de la feuille 5 est penché en arrière et fixe du regard une ombre brune,

qui pourrait être le soleil voilé par un nuage. L'homme est ancré au sol, non seulement par les pieds démesurés, mais aussi par les mains, qui s'agrippent à un siège invisible. La femme de la feuille 8 sursaute à la vue d'un minuscule serpent. Elle est croquée sur le vif comme le nu de la feuille 18.

Les enluminures du *Visage nuptial* ne sont pas des illustrations au sens étroit du mot, des vignettes, telles que celles que Greta Knutson avait faites pour enjoliver la première édition du livre, mais des œuvres qui soutiennent la comparaison avec la beauté du poème. Char les a choisies pour réunir dans un même espace peinture et poésie.

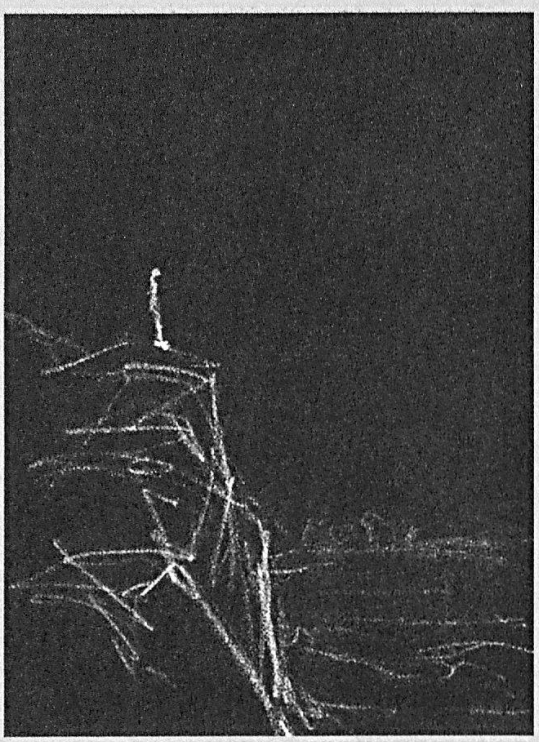
En mai 1964, Char écrit *Célébrer Giacometti*, le second texte consacré à son ami. Lorsqu'il va le voir rue Hippolyte-Maindron, «le vieil aigle despote» lui montre, agenouillé «à même le dallage de son atelier», «sous le nuage de feu de ses invectives», la sculpture de Caroline, son modèle, et son portrait, peint «après combien de coups de griffes, de blessures, d'hématomes?» On sait que Giacometti désespérait de rendre ce qu'il voyait, et que son œuvre est née de cette perpétuelle remise en question. «Ce ne sont que des ratages», disait-il à la sortie de ses expositions.

Mais Char est persuadé que l'insatisfaction qui l'habitait est le lot des artistes: «Quel créateur ne meurt pas désespéré?» Et cette œuvre sans précédent («sans antan»), dont il a été le premier à découvrir les beautés, va retrouver son reflet dans d'autres yeux: «L'aigle est au futur.»

Retour amont parut en décembre 1965 chez GLM avec quatre eaux-fortes d'Alberto Giacometti. Une édition courante sortit l'année d'après. Bien que la poésie soit «un sentiment infus dans le monde entier» (Char à Jean Jacques Jully), les noms de lieux et de lieux-dits balisent le recueil: le Luberon, la Fontaine de Vaucluse, Thouzon, les Dentelles de Montmirail, Saint-Pantaléon etc. J'ai visité ces sites et Char regardait avec

L'OUEST DERRIÈRE SOI PERDU

L'ouest derrière soi perdu, présumé englouti, touché de rien, hors-mémoire, s'arrache à sa couche elliptique, monte sans s'essoufler, enfin se hisse et rejoint. Le point fond. Les sources versent. Amont éclate. Et en bas le delta verdit. Le chant des frontières s'étend jusqu'au belvédère d'aval. Content de peu est le pollen des aulnes.



René Char, «L'Ouest derrière soi perdu», le poème préféré de Giacometti.

intérêt les photographies que je rapportais de mes randonnées. Mais je sais que la poésie est «creusante», que «tous les pays cessent de se valoir dès qu'on différencie le relief de leur peau pour en exprimer l'aspect mental», comme l'écrit le poète à propos des images d'Henriette Grindat, une jeune photographe suisse. Et dans le bandeau de *Retour amont*, il nous met en garde contre une interprétation réductrice: «*Retour amont* ne signifie pas retour aux sources.»

Char se serait contenté d'une seule eau-forte. Le peintre en fit quatre (Lust, n°s 188–191) et, ne sachant si elles étaient réussies, lui offrit d'en faire de nouvelles. Ce sont des gravures à fond noir, où les dessins sont tracés en blanc comme à la craie. Giacometti les commente dans une lettre du 26 septembre 1965, publiée par Marie-Claude Char: «Ces quatre images se sont fixées dans ma tête dessinées en blanc sur fond sombre (c'est le fond qui est mordu à l'acide et pas les traits) je ne sais pas si le résultat est bon, je n'ai dans ce cas aucun jugement objectif mais je ne peux pas ne pas les envoyer. Tu me diras ce que tu en penses.»

Char les trouva «exactement dans l'esprit» des textes, mais se heurta au «gris délavé» du fond. Giacometti partageait ses idées et lui écrivit début octobre: «On va tirer les gravures un peu plus soutenues. C'est tout à fait possible.» Puis il ajouta: «Je ne peux pas résister à t'envoyer une autre série de gravures, faites je ne sais pas pourquoi aussi en pensant à ton livre.» Ce fut sans doute la dernière lettre qu'il adressa à son ami avant de retourner en Suisse. Il ne put signer son œuvre, étant mort le 11 janvier 1966 à Coire.

Contrairement à Picasso, pour qui le texte qu'il illustrait n'était qu'un prétexte à développer ses thèmes, Giacometti s'intéressait au contenu des livres. Il me semble même qu'il a spécialement apprécié *Retour amont*, dont le titre anticipait son destin, et qu'il a cherché à s'écarter des chemins battus. L'eau-forte à fond noir est nouvelle dans son œuvre, les dessins le sont en partie. Et dans sa lettre du 26 septembre, il s'explique sur ses illustrations: «Devant le titre (frontispice), la montagne (la gravure avec le moins de traits que j'ai fait[e] de ma vie), ensuite dans le livre: I. les hommes à cheval au galop (ils vont quelque part pour quelque massacre) II. l'homme dans les rochers III. à la fin l'homme sur le précipice qui regarde dans le vide avec le grand vide du paysage ...»

Giacometti s'est surtout inspiré du mot «amont» (lat. «ad», vers, et «mons», montagne). Une montagne figure en effet sur les quatre gravures, vue à distance sur la première, puis de plus en plus près. On dirait le profil du Piz La Margna en Engadine ou de la Montagne Sainte-Victoire en Provence. Sur la deuxième gravure, des cavaliers chargent un ennemi invisible, sur la troisième, une figurine semble perdue dans les rochers, tandis qu'elle atteint le sommet sur la quatrième gravure et regarde au loin.

La cavalcade de la deuxième gravure ne se retrouve ni dans les poèmes de Char, ni dans d'autres œuvres de Giacometti. Le «Cheval de paille» de *L'Air de l'eau* d'André Breton et le «Cheval galopant» de *Pomme endormie* de Léna Leclerq (Lust, n°s 79 et 129) ne sont pas comparables à cette charge violente. Peut-être Giacometti a-t-il voulu lancer «une flèche hardie» (Char) dans l'immobilité des autres gravures. Il était à la fois créateur et destructeur. «Le monde de l'art n'est pas le monde du pardon», a déclaré René Char.

La troisième et la quatrième gravure illustrent le poème «L'Ouest derrière soi

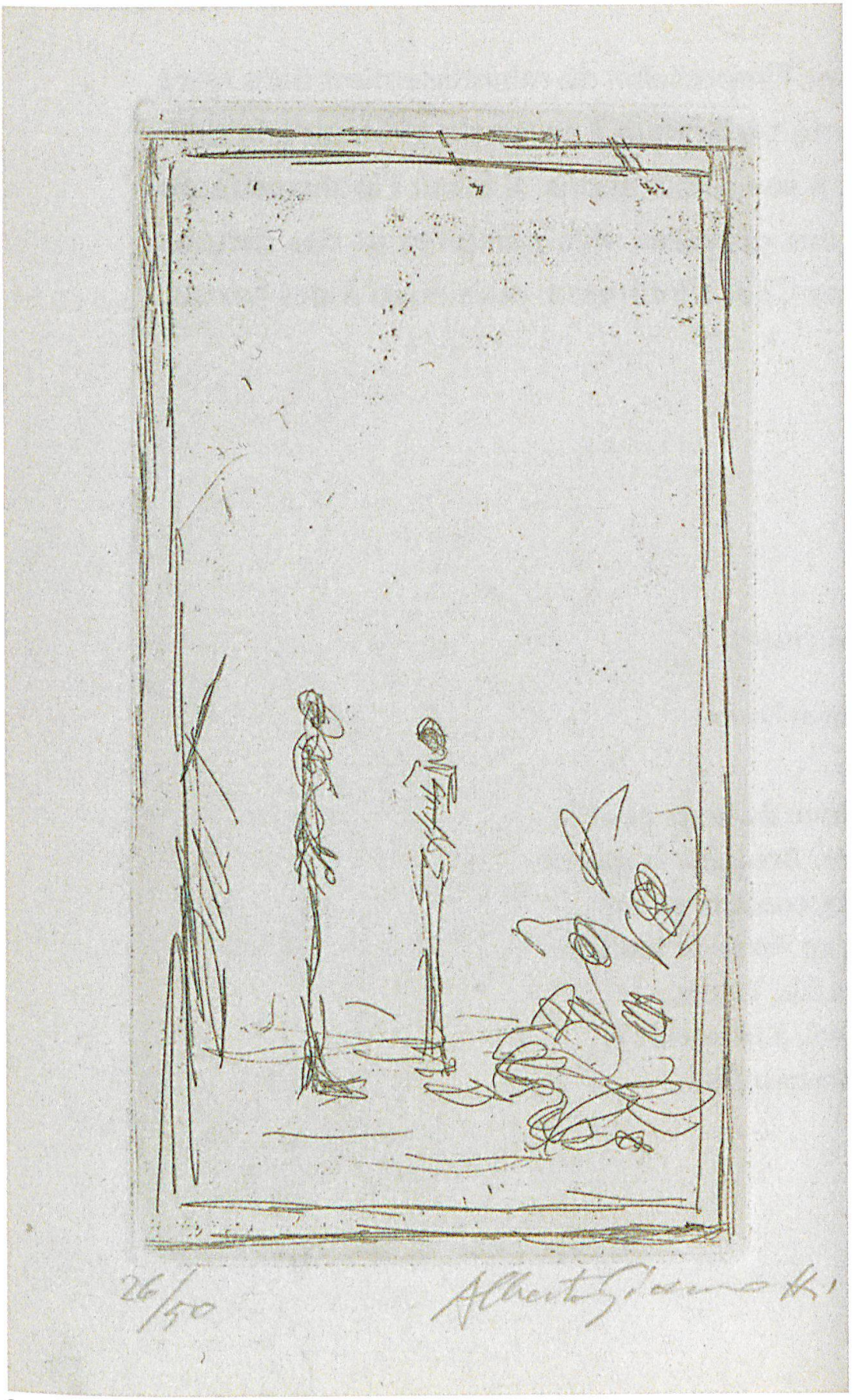
LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

1 *Frontispice de «Poèmes des deux années», eau-forte de Giacometti (15 × 8,3 cm).*

2 *Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Nationale de 1980. Visage de femme pour «Le Visage nuptial», dessin de Giacometti (50 × 32,5 cm) en huit couleurs.*

3 *Femme au serpent pour «Le Visage nuptial», dessin de Giacometti (50 × 32,5 cm) en trois couleurs.*

4 *Quatre eaux-fortes de Giacometti (22 × 16,5 cm) pour «Retour amont» (reproduction d'une photocopie).*

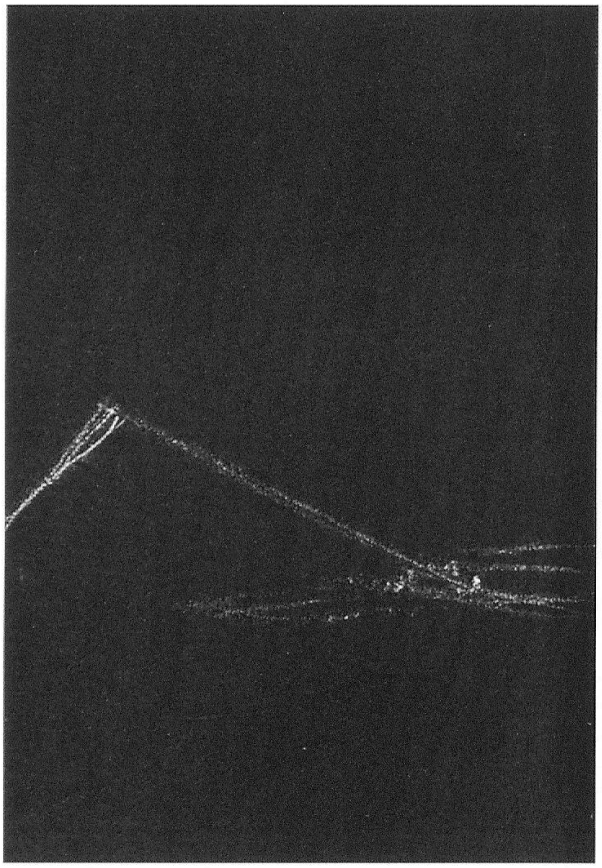


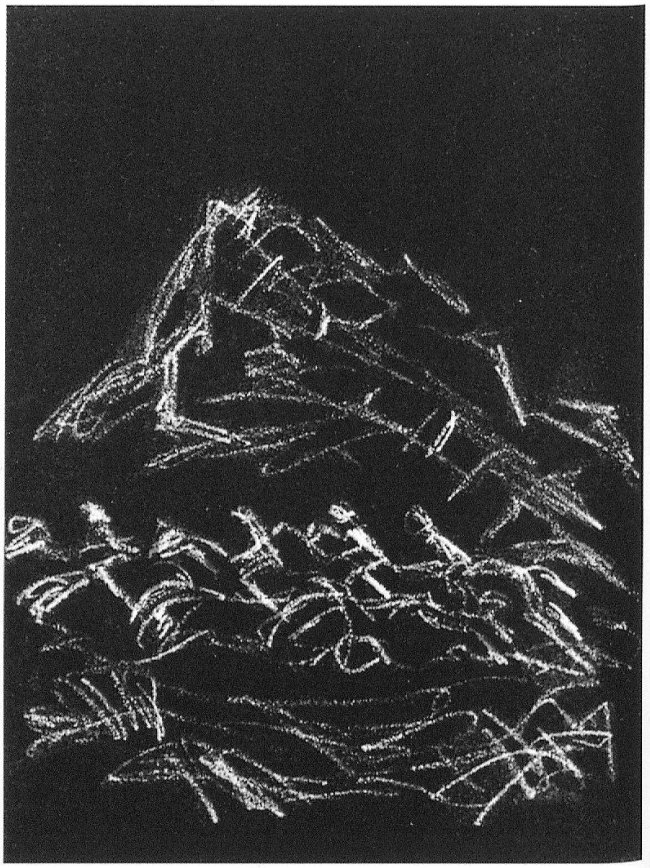
I

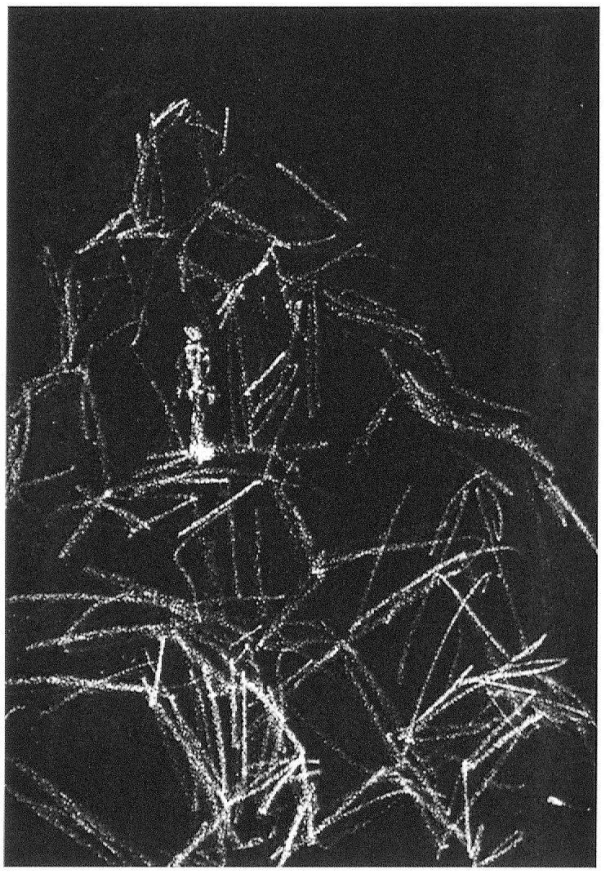
René Char

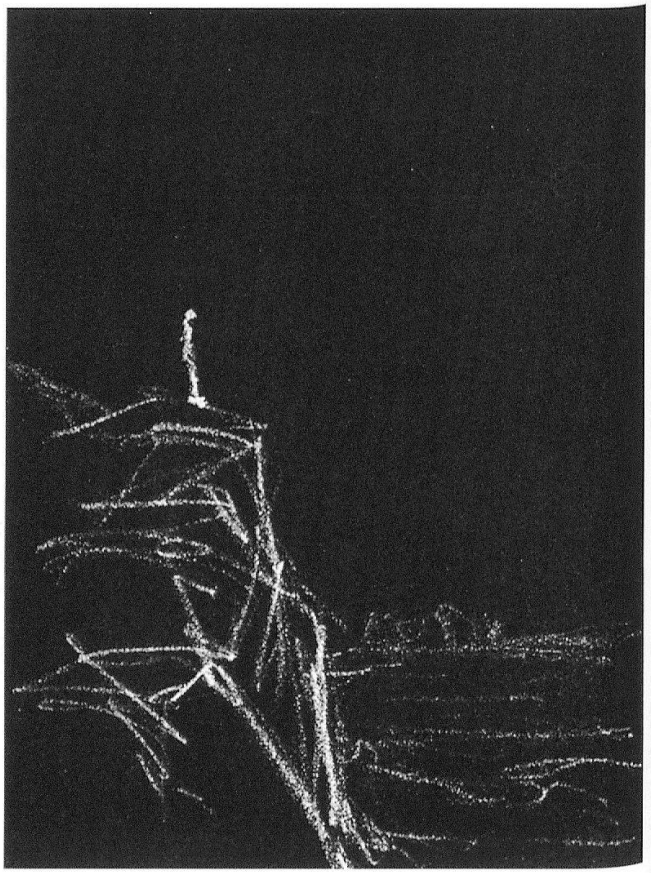
Manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle

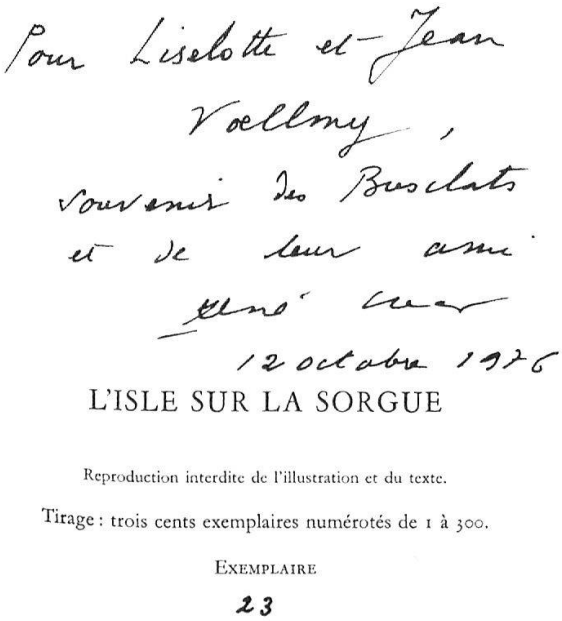
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE










Pour Liselotte et Jean Voellmy,
souvenir des Busclats
et de leur ami
René Char
12 octobre 1976
L'ISLE SUR LA SORGUE

Reproduction interdite de l'illustration et du texte.

Tirage : trois cents exemplaires numérotés de 1 à 300.

EXEMPLAIRE

23

perdu», le dernier de *Retour amont*. C'était, au dire de Char, le poème préféré de Giacometti. Char exalte l'effort de celui qui, ayant laissé le passé (l'ouest «présumé englouti») derrière lui, s'arrache à la «couche elliptique» de notre planète et entreprend une ascension périlleuse. L'horizon («le chant des frontières») s'étend à mesure qu'il gagne en hauteur. Quand il parvient au sommet, le miracle de la création se produit: «Le point fond. Les sources versent. Amont éclate. Et en bas le delta verdit.»

Les dessins de Giacometti sont maigres auprès du langage imagé de Char. La figurine de la quatrième gravure semble déconcertée face à l'abîme qui se creuse à ses pieds. Elle est seule dans «le grand vide». Plus de la moitié de la gravure est noire. Tandis que chez Char, la vie germe à la base du rocher. Et le «belvédère d'aval» est un phare, «l'infime ver luisant sur le tracé de vie», comme il l'écrit dans «Le banc d'ocre».

Char et Giacometti, l'ancien chef de maquis et le montagnard clochardisé, différaient à beaucoup d'égards. L'aplomb de l'un contrastait avec le désespoir de l'autre. Ce qui les rapprochait, c'était leur obstination à poursuivre un idéal toujours reculant, la Beauté chez Char, la réalité qui se dérobait chez Giacometti. Le sculpteur s'acharnait à pétrir l'argile, ses statues devenaient de plus en plus petites, puis longues et minces. Et le poète cumulait les images au point de rendre ses poèmes obscurs. Ils se sont engagés dans un combat sans merci pour obtenir «quelques fragments décharnés». «Le désir vaut le but quand le but est enfoui en nous», lisons-nous dans *A une sérénité crispée*.

SOURCES

René Char, *Œuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1995.

Char – dans l'atelier du poète, Paris, Gallimard, Quarto, 1996. Edition établie par Marie-Claude Char.

Marie-Claude Char, *René Char – Faire du chemin avec ...*, Paris, Gallimard, 1992.

Catalogue de l'exposition *René Char. Manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980.

Catalogue de l'exposition *René Char*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Gallimard, 2007. Sous la direction d'Antoine Coron.

Herbert C. Lust, *Giacometti. The Complete Graphics and 15 Drawings*. New York, Tudor Publishing Company, 1970.

Mes entretiens avec René Char aux Busclats, à L'Isle-sur-Sorgue, 1972–1987.

Laurent Greilsamer, *L'éclair au front*. La vie de René Char, Paris, Fayard, 2004.

LIBRARIUM III/2010

Die Mitarbeiter dieser Nummer in alphabetischer Reihenfolge:

Christian Heinz
Zentralbibliothek Zürich
Zähringerplatz 6, 8001 Zürich
christian.heinz@zb.uzh.ch

Dr. Rolf Roosen
Erdkampsweg 67, D-22335 Hamburg
dr.rolfroosen@alice-dsl.net

Louis Schlaefli
13, rue des Jardins, F-67800 Bischheim
louis.schlaefli@wanadoo.fr

Ernst Stähli
Rabbentalstrasse 65, 3013 Bern

Dr. Jean Voellmy
Beim Wasserturm 11, 4059 Basel